

Le Patriote

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE

ROCHELLE ET PARIS

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du Patriote, 10, rue de Valenciennes, à Paris. Les lettres et paquets doivent être adressés à ce bureau, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés à ce bureau.

LES FRANÇAIS

Samedi 22. — Paris. — (Allemagne) par le général Dornier (1848).

ROCHELLE. — LA QUESTION.

A. M. DE VIGNON, MAJEU DE CLerval.

La mort de nos deux compatriotes, châtres évanouis et égarés par l'ordre d'Oribe, est-elle vengée?

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

La capacité de Rosas, après ce que nous avons dit, peut être facilement définie. Exces d'audace morale, et de faiblesse de cœur. Tenace dans ses plans d'agrandissement, accompagnée d'un sentiment de malice, qui le mettait en garde contre les succès, et le faisait tomber dans un profond, profonde immobilité, dans le désir de profiter de toutes les circonstances favorables que lui présentait un ordre de choses agité à l'intérieur, mais qui se trouvait étrangement modifié par la solution des questions extérieures, dans l'examen et dans l'étude desquelles se perdaient les réputations politiques et militaires, tandis que Rosas, qui ne subissait pas d'épreuve, demeurait invincible.

Le succès fut donc toujours favorable à Rosas depuis 1820 jusqu'en 1828. Il eut toujours à s'entendre avec des personnes bien intentionnées et généreuses, et avec des chefs de parti, qui ne soupçonnaient jamais Rosas d'aspirer

au pouvoir suprême, mais qui croyaient qu'il se contenterait toujours d'être capitaine général de la campagne, et que, en tel point où qu'on appelait ses bizarreries, il leur serait d'un grand secours pour leur propre élévation. Cette erreur a été payée bien cher.

Rosas, s'il eut voulu faire son chemin dans notre époque, eut péri obscurément et misérablement, parce qu'il n'a ni la valeur militaire, ni le génie politique.

Si Rosas travaillait activement pour renverser Dorrego par une sédition des milices de la campagne, réunies à la Laguna del Sartén, combinées avec une sédition de l'armée nationale, les partisans et les dévoués de Rosas faisaient une opposition violente à l'administration de Dorrego, et, dès le mois de février 1828, ils travaillèrent à lui ôter les moyens de continuer la guerre avec le Brésil, et à produire une épouvantable disette dans la partie méridionale de la province orientale.

Le peril de Dorrego et du cercle fédéral par était imminent; mais Dorrego, avec son génie fécond en ressources, organisa rapidement la résistance, et vainquit les partisans de Rosas dans la salle des représentants, sur la question de dissolution de la banque, comme probablement il les aurait vaincus, si Rosas eût fait éclater la conspiration.

A la salle des représentants de cette époque, il fut prononcé, par les députés fédéraux opposés à Rosas, des discours vigoureux et d'un grand mérite. Ce fut alors que le député fédéral, don Manuel J. Haedo, attaquant le parti de Rosas, le qualifia de la manière suivante: "C'est un cercle égoïste, dit-il, qui, comme les

victimes désignées. Les plus faibles baissent la tête, acceptant le fardeau sans se plaindre et souffrant silencieusement à la peine; les plus altières se révoltent et se révoltent que pour être plus tôt brisées. Car la faiblesse n'a pas d'exception.

L'époque de la restauration fut peut-être la plus glorieuse de notre histoire ou martyre de ce genre, parce que l'introduction d'une noblesse militaire et d'une nouvelle dynastie dans la vieille société de l'Europe dut provoquer des déchirements de famille plus douloureux au moment où, par la chute de Napoléon, l'ancien hiérarchie se rétablit de ses débris. Prière entre des traditions séculaires et des affections charnelles comme entre deux systèmes de morale, les familles furent impitoyablement brisées. Il ne pouvait donc mieux ouvrir ses entrailles que par le récit de leur sacrifice.

Fatigué de la révolte extravagante de Francisco Martínez, qui était chargé par l'empereur François de tenir à un Vienne, en 1808, contre l'armée française, Napoléon avait fait construire deux batteries sur le bord de cette place. Les boulets et les bombes pleuvaient sur

les murs de la ville. Les Français se défendirent avec courage et valeur. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister. Les Français se défendirent avec courage et valeur. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister.

Le port fédéral fut occupé par les troupes de Dorrego avec l'aide de l'armée nationale. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister.

Le 1er décembre 1828, le général Rosas fut nommé capitaine général de la province orientale. Il organisa rapidement la résistance, et vainquit les partisans de Dorrego dans la salle des représentants, sur la question de dissolution de la banque, comme probablement il les aurait vaincus, si Rosas eût fait éclater la conspiration.

Rosas et Dorrego furent vaincus. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister.

Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister. Les batteries furent détruites, mais les Français continuèrent à résister.

FRUSTRATION.

MEMOIRS SECRETS SUR LA RESTAURATION.

Premier Fragment.

LES SUCCESSES DE PARIS.

Angela's mournful flower!

(BYRON.)

Il y a des femmes qui traversent notre monde comme si elles ne s'appartenaient pas. Leur destinée, leurs plaisirs, leurs larmes, ce qu'elles cachent de plus secret dans leur cœur, de quelle espérance de plus noblement humain dans leur existence, sans de tout cela ne paraît être leur propriété. Elles paraissent aux pauvres à les que notre première obligation est de leur rendre un service en dévouant ce qu'elles ont de plus précieux, ce qu'elles ont de plus précieux, ce qu'elles ont de plus précieux.

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

guer. Pour cela l'isolier de Danemark et le Danemark de la Suède, et entretenir avec soin leurs rivalités.

6. Prendre toujours les épouses des princes russes parmi les princesses d'Allemagne, pour multiplier, les alliances de famille, rapprocher les intérêts, et unir d'elle-même l'Allemagne à notre cause en y multipliant notre influence.

7. Rechercher de préférence l'alliance de l'Angleterre pour notre commerce, comme étant la puissance qui a le plus besoin de nous pour sa marine, et qui peut être plus utile au développement de la nôtre. Échanger nos bois et autres productions contre son or, et établir entre ses marchands, ses matelots et les nôtres des rapports continuels qui formeront ceux de notre pays à la navigation et au commerce.

8. S'étendre sans relâche vers le nord, le long de la Baltique, ainsi que vers le sud, le long de la mer Noire.

9. Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes. Celui qui y régnera sera le vrai souverain du monde. En conséquence, susciter des guerres continuelles, tantôt au Turc, tantôt à la Perse; établir des chantiers sur la mer Noire, s'emparer peu à peu de cette mer, ainsi que de la Baltique, ce qui est un double point nécessaire à la réussite du projet; lier la décadence de la Perse; pénétrer jusqu'au golfe Persique; rétablir, si c'est possible, par la Syrie, l'ancien commerce du Levant, et avancer jusqu'aux Indes, qui sont l'entrepôt du monde. Une fois là, on pourra se passer de l'or de l'Angleterre.

10. Rechercher et entretenir avec soin l'alliance de l'Autriche; appuyer en apparence ses idées de royauté féodale sur l'Allemagne, et exciter contre elle, par dessous main, la jalousie des princes. Tâcher de faire réclamer des secours de la Russie par les uns ou par les autres, et exercer sur le pays une espèce de protection qui prépare la domination future.

11. Intéresser la maison d'Autriche à chasser le Turc de l'Europe, et neutraliser ses jalousies lors de la conquête de Constantinople, soit en lui suscitant une guerre avec les anciens états de l'Europe, soit en lui donnant une portion de conquête qu'on lui reprendra plus tard.

12. S'attacher à réunir autour de soi tous les Grecs, débris ou schismatiques qui sont répandus soit dans la Hongrie, soit dans la Pologne; se faire leur centre, leur appui, et établir d'avance une prédominance universelle par une sorte d'autocratie et de suprématie sacerdotale: ce sont autant d'amis qu'on aura chez chacun de ses ennemis.

13. La Suède démembrée, la Perse vaincue, la Pologne subjuguée, la Turquie conquise, nos armées réunies, la mer Noire et la Baltique gardées par nos vaisseaux, il faut d'abord proposer séparément et très secrètement à la cour de Versailles; puis à celle de Vienne, de partager avec elle l'empire de l'univers. Si l'une des deux accepte, ce qui est inévitable en battant leur ambition et leur amour-propre, se servir d'elle pour écraser à son tour celle qui demeurera, en engageant avec elle une lutte qui ne saurait être douteuse, le Russie pos-édant en propre tout l'Orient et une grande partie de l'Europe.

Telle fut la substance d'une entrevue que les apologistes de Marie-Louise ont seuls pu nous transmettre. A partir de ce moment, surtout de la visite de l'empereur Alexandre et de roi de Prusse, l'impératrice s'occupe peu à peu, et l'archiduchesse reparait. Il faut avouer que le prince de Metternich n'oublia rien pour que la modification fût aussi rapide que complète. Le général Kinsky, les comtes de Wrhau et de Tass furent Marie-Louise aux bords du Rhin et s'employèrent avec une gaïanterie toute spéciale à réveiller les souvenirs germaniques de la fille de François dans l'acceptation la plus étendue de la vie allemande. Traditions locales, hommages populaires, fêtes religieuses, cérémonies politiques, entrées triomphales, banquets, compliments, pièces de fleurs, se succédèrent sans interruption sous le pas de l'archiduchesse comme autant de jolis bâtons que son retour faisait rouler. Les Tyroliens principalement que Napoléon avait détachés de l'Autriche pour les réunir à la Bavière, se distinguèrent par leur enthousiasme. Il y en eut plusieurs d'écroulés sous la voiture de Marie-Louise, à Innsbruck. Mais avant de passer le Rhin, l'impératrice obtint permis de faire un

14. Si, ce qui n'est point probable, chacune d'elle refusait l'offre de la Russie, il faudrait encore long guéguer des querelles et les faire épuiser l'une sur l'autre. A long profitant d'un moment de répit, la Russie ferait passer ses troupes rassemblées d'avance sur l'Alpe, au même temps que deux flottes considérables partiraient, l'une de la mer d'Azof, et l'autre du port d'Archangel, chargées des hordes asiatiques, sous le convoi des flottes armées de la mer Noire et de la mer Baltique. S'avançant par la Méditerranée et par l'Océan, elles inonderaient la France d'un côté, tandis que l'Allemagne le serait de l'autre, et ces deux contrées vaincues, le reste de l'Europe passerait facilement sans coup férir sous le joug.

Ainsi peut et doit être subjuguée l'Europe.

(Le Siècle.)

VARIÉTÉS.

— L'empereur voulait appeler près de sa personne M. d'Aligre, ancien membre du parlement et alors chambellan de Mme Murat, grande duchesse de Berg, celui-ci préféra garder son poste. L'empereur le trouva mauvais, mais M. de Talleyrand calma le mécontentement impérial en disant: "Ce que fait d'Aligre est tout simple; ancien président, son père président, son grand père président; il faut bien qu'il soit le chambellan d'une femme... Il s'a soutenir l'honneur de la robe."

— Un ami de M. de Talleyrand lui racontait qu'il venait d'avoir une altercation avec Mme de Genlis: "qui l'avait comblé de sottises. "Qu'avez-vous fait? demanda l'évêque d'Autun.—Je lui ai répondu.—Vous avez eu tort. Il y a deux sortes de personnes dont on peut recevoir un soufflet sans jamais se fâcher: les femmes et les évêques."

— On demandait à M. de Talleyrand ce qui s'était passé dans une séance où la discussion s'était passée entre M. d'Hermopolis et M. Pasquier. "Le ministre des affaires ecclésiastiques, répondit M. de Talleyrand, a été comme le trois pour cent, toujours au dessous du pair."

— On sait que Napoléon tenait beaucoup à l'estime de son fils Louis, qui se préoccupait sans cesse de ce qu'on pensait de lui dans le noble quartier. Après la victoire d'Austerlitz, s'adressant à M. de Narbonne, un de ses aides-de-camp, dont la mère était connue par son antipathie contre l'empereur, il lui dit: "Et bien! votre mère commence-t-elle à m'aimer enfin?" M. de Talleyrand, voyant que M. de Narbonne hésitait à répondre, prit la parole et dit à Napoléon: "Sire, Mme de Narbonne n'en est encore qu'à l'admiration."

— Le prince de Talleyrand et notre célèbre Potier, l'imitable père Sourniois des Petits Danaises, ont mort à la même époque. Il y avait déjà eu rapprochement d'un autre genre entre eux. Le comte de Rostopchine, de retour à Moscou, et expliquant de la manière suivante le motif de son voyage en France, en disant: "J'ai été à Paris pour voir les deux plus grands comédiens de notre époque: Potier et Talleyrand."

accroc subit à l'itinéraire officiel de son voyage. Ici nous entrons avec impartialité dans un nouvel ordre d'événements.

C'était dans l'automne de 1811. Napoléon, confiné dans l'île d'Elbe, y recevait pieusement sa mère, ses sœurs, plusieurs de ses amis, beaucoup de ses anciens serviteurs et de ses vétérans. On vit même, sur la fin du mois d'août, une assez jolie femme, tenant par la main un bel enfant blond, y aborder mystérieusement. Elle venait des côtes de l'Italie. Napoléon accueillit l'étrangère avec une vive émotion; il serra tendrement l'enfant dans ses bras. La mère et le fils passèrent deux jours dans l'île, en regardant le plus sévère incognito, au milieu de la curiosité générale vainement excitée. Leur départ fut accompagné de circonstances romanesques. Napoléon vint y assister; il se tint sur la jetée du port tant que leur navire fut en vue; il y était en core, immobile et pensif, quand la voile se blanchissait plus à l'horizon. Mais cet enfant, ce n'était pas le roi de Rome; cette femme, ce n'était pas Marie-Louise. Tout ce que les conventions de l'histoire nous permettent de dire, c'est que la fidélité ou un hour

en Champagne le jour de son mariage. Le comte de Rostopchine, de retour à Moscou, et expliquant de la manière suivante le motif de son voyage en France, en disant: "J'ai été à Paris pour voir les deux plus grands comédiens de notre époque: Potier et Talleyrand."

— Un petit secrétaire de l'empereur, confiné dans l'île d'Elbe, écrivit un jour à Frédéric le Grand la lettre suivante: "Sire, j'avertis votre majesté: le qu'il me faut de livres de cantiques pour la famille royale; j'avertis votre majesté de qu'il me faut de bois pour chauffer votre majesté; j'avertis votre majesté de qu'il me faut la tribune royale; j'avertis votre majesté de qu'il me faut la balustrade qui est sur la rivière, derrière l'église, à la sacre ruine."

— Dans le mois d'août 1811, un jeune homme vint à Paris se faire inscrire au collège de la Sorbonne. Au dîner de ce collège, un évêque, s'adressant à lui, lui dit: "C'est un grand plaisir de vous avoir pris, que je croyais être un évêque."

— Un petit secrétaire de l'empereur, confiné dans l'île d'Elbe, écrivit un jour à Frédéric le Grand la lettre suivante: "Sire, j'avertis votre majesté: le qu'il me faut de livres de cantiques pour la famille royale; j'avertis votre majesté de qu'il me faut de bois pour chauffer votre majesté; j'avertis votre majesté de qu'il me faut la tribune royale; j'avertis votre majesté de qu'il me faut la balustrade qui est sur la rivière, derrière l'église, à la sacre ruine."

— M. Lefebvre de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, à un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefebvre impatient dit à un homme qui se trouvait là: "Apportez une boîte de foie de mouton, pour son déjeuner. Le jeune homme, qui n'était plus aussi tranquille qu'avant, courut acheter avec raison de l'affaire publique que venait de lui faire Lefebvre, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous déjeunerons ensemble."

— M. Lefebvre de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, à un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefebvre impatient dit à un homme qui se trouvait là: "Apportez une boîte de foie de mouton, pour son déjeuner. Le jeune homme, qui n'était plus aussi tranquille qu'avant, courut acheter avec raison de l'affaire publique que venait de lui faire Lefebvre, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous déjeunerons ensemble."

— M. Lefebvre de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, à un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefebvre impatient dit à un homme qui se trouvait là: "Apportez une boîte de foie de mouton, pour son déjeuner. Le jeune homme, qui n'était plus aussi tranquille qu'avant, courut acheter avec raison de l'affaire publique que venait de lui faire Lefebvre, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous déjeunerons ensemble."

— M. Lefebvre de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, à un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefebvre impatient dit à un homme qui se trouvait là: "Apportez une boîte de foie de mouton, pour son déjeuner. Le jeune homme, qui n'était plus aussi tranquille qu'avant, courut acheter avec raison de l'affaire publique que venait de lui faire Lefebvre, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous déjeunerons ensemble."

— M. Lefebvre de Fourcy interrogeait un jour un jeune homme, à un examen de baccalauréat, sur la physique; il lui fit une question fort simple; mais le jeune homme se troubla et ne sut rien répondre. M. Lefebvre impatient dit à un homme qui se trouvait là: "Apportez une boîte de foie de mouton, pour son déjeuner. Le jeune homme, qui n'était plus aussi tranquille qu'avant, courut acheter avec raison de l'affaire publique que venait de lui faire Lefebvre, reprit aussitôt: "Apportez en deux, nous déjeunerons ensemble."

(Revue de France.)

NOUVELLES DIVERSES.

— Nous lisons dans l'Indicateur de Strasbourg: "Un de nos concitoyens a trouvé le moyen de rendre incombustibles tous les objets qui se trouvent en bois de construction. Cette découverte peut être d'une grande importance pour les bâtiments de l'état et de commerce. L'inventeur, qui a, du reste, obtenu un brevet d'invention, nous assure-t-on, offrir son procédé au gouvernement."

— Nous lisons dans l'Indicateur de Strasbourg: "Un de nos concitoyens a trouvé le moyen de rendre incombustibles tous les objets qui se trouvent en bois de construction. Cette découverte peut être d'une grande importance pour les bâtiments de l'état et de commerce. L'inventeur, qui a, du reste, obtenu un brevet d'invention, nous assure-t-on, offrir son procédé au gouvernement."

— Nous lisons dans l'Indicateur de Strasbourg: "Un de nos concitoyens a trouvé le moyen de rendre incombustibles tous les objets qui se trouvent en bois de construction. Cette découverte peut être d'une grande importance pour les bâtiments de l'état et de commerce. L'inventeur, qui a, du reste, obtenu un brevet d'invention, nous assure-t-on, offrir son procédé au gouvernement."

(L'Indicateur de Strasbourg.)

Tous les journaux ont annoncé la convention d'extradition conclue entre la France et l'Angleterre. Cet acte ne doit point passer inaperçu. Il y a surtout une de ses dispositions qui importe beaucoup au commerce de Paris et de toutes les places de notre frontière du Nord, notamment du Havre: c'est celle qui place la banqueroute frauduleuse sous le coup de la justice nationale, et qui détruit le refuge que la mauvaise foi avait trouvé jusqu'ici derrière la législation anglaise.

Il est à regretter que l'Action n'ait pas sacrifié quelques moments de plus à recueillir tous les détails possibles sur le dommage causé par le tremblement de terre dans nos colonies de l'Inde. Si on avait eu la certitude que la grandeur du désastre exigeait une souscription on l'eût ouverte immédiatement pour adoucir les souffrances de nos malheureux compatriotes. La question devient encore plus digne d'attention, quand on considère la promptitude qu'ont mise les Français à répondre à l'appel de leurs frères de la Guadeloupe. Cette promptitude est aussi honorable pour eux, qu'il serait honteux pour le caractère anglais de mettre de la lenteur à secourir les infortunés.

(Standp.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 21 juillet.

Cette nuit, brick français *Frédéric Eugène*, de 167 tx. cap. Brazon, consigné à Duplessis, avec vin: suit pour Buenos Ayres.

De Maldonado, plusieurs batimens chargés de bétail.

AVIS DIVERS

A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de Franco. Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Amoye et Michaud, maison Lavalleya.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

Madame Châtelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, remettre à neuf les marabouts; on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de merceries et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'elles en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AUX LEGIONS ETRANGERES.

Démonstration de la répartition des terrains offerts.

Le gouvernement de la république et les chambres ont décrété avec force de loi, que la présente guerre terminée, il serait donné en propriété et à titre de récompense aux légions française et italienne, et à tous les étrangers qui s'armèrent comme elles, VINGT LIÈVRES DE TERRAINS DE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE SUR LE LITTORAL DE LA RÉPUBLIQUE. — Remarquons en passant, que c'est sur le littoral, et c'est à dire, sur les côtes de la république, où les terrains

ont une plus grande valeur. Il leur a été promis également 50,000 têtes de bétail.

Laissant de côté l'examen de la répartition de ce bétail, dont le calcul est très facile, je le ferai seulement à l'égard des terrains.

Chaque lieu de terre, dans le pays contient soixante-cinq cuadras de hauteur et soixante quadras de base; ce qui fait 3,600 quadras en superficie ou carrées; cette somme multipliée par 20, qui est le nombre de lieux, donne un total de 72,000 quadras carrés. Eh bien! En supposant que les légionnaires étrangers soient au nombre de 3,800, et que chaque individu aura indubitablement pour sa part environ dix-neuf quadras de terrains. Pour peu que cela vaille, on peut calculer que chaque varie carré vaut un réal, la valeur en est beaucoup plus élevée, puisque nous avons vu M. Lafont vendre à deux réaux (argent) la varie carrée de ses terrains à la barra del Pantano. Chaque cuadro contient 10,000 varies carrés, les dix-neuf cuadros font 190,000 varies, qui à un réal, présentent une valeur de 23,750 piastres; récompense magnifique assurément quand même on, en diminuerait la valeur de moitié, en calculant à un demi réal la varie, puisque cela produirait encore environ 12,000 piastres pour chaque individu. Si l'on joint à cela le produit qui sera tiré d'une aussi grande étendue de terrain par plus de 3,000 hommes laborieux, la valeur monte à une hauteur prodigieuse. Chaque soldat aura obtenu cette récompense, en défendant sa vie contre les cruautés des égoïstes, qui ont juré d'exterminer les étrangers et leurs familles; il aura de plus conquis pour toujours l'amitié et l'estime d'un peuple généreux et reconnaissant.

Ma démonstration mathématique est, j'en suis sûr, claire et vraie.

Un ami des Légionnaires.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

VENTE.

On désirerait vendre à Buenos Ayres l'établissement de serrurerie et armurerie de messieurs Richaud et Domet, situé rue de la Fédération Plata, à 2 1/2 cuadro de la place de la Victoire.

On vendrait séparément l'atelier de serrurerie avec ses dépendances, ou bien les deux ensemble.

S'adresser à Montevideo, rue de los trenta y tres, au magasin de meubles, en face du café du Commerce.

Changement de domicile.

La lithographie de l'Etat, a transféré son domicile de la rue de las Cámaras à celle du 25 de Mayo, n. 221, au 1er étage de la maison de MM. Villard et Arnaud marchands tailleurs.

La protection que le gouvernement a daigné prêter à ce nouvel établissement est une preuve qu'il n'épargnera aucun soin pour satisfaire les personnes qui désireront l'occuper en tout ce qui concerne cette profession; soin, promptitude et prix modérés.

Changement de domicile.

Madame Mortet accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote rennais dans une feuille la arcellaise, le Chanté du Départ, le Veillon au salut de l'Empire et la Parisienne.

Une nourrice française dont le lait n'a que quinze jours, désire trouver un enfant pour nourrir chez elle, s'adresser à côté du café de l'Immortel, chez M. Jean Julien à la pastoria.

Celui qui aurait un billard et voudrait louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos Ayres, n. 232 et 234.

AVIS.

On demande un garçon de café. S'adresser au café Labastide au Molle.

La lithographie de monsieur Gielis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste ciné, maison Lavalleya, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandí, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Maison Honore Gasparin, platero, rue del Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français *Mathilde*, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard, ayant grande partie de son chargement arrêté. Il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Gerce, rue de Buenos Ayres n. 150.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No. 24.